

l'allégorie, il a essayé un peu de tout, à ce que nous en rapporte le recueil que j'ai entre les mains. Mais un genre où ne s'illustre pas qui veut et où il a été, lui, assez heureux pourtant, c'est l'idylle, la suave et touchante idylle. Sous cette étiquette, on retrouve dans les « Fleurs Poétiques » trois ou quatre bonnes pièces ; quelques vers extraits de *Paul et Pauline* me semblent les plus propres à nous révéler le poète dans ce rôle idyllique.

Au vallon, sur la colline,
Enfants, dès leurs premiers pas,
Ensemble Paul et Pauline
Prenaient leurs joyeux ébats.

.....

Cueillant les fleurs les plus vives,
S'ébattant dans les roseaux,
Ainsi que de jeunes grives
S'abrevant aux clairs ruisseaux ;

Mangeant des fraises sauvages
Ou des mûres, à leur choix,
Assis sous les frais ombrages
À la lisière des bois.

.....

II

D'ici, je n'omets plus rien, c'est à citer en entier.

Or, c'était le temps des roses.
Paul ne comptait pas seize ans ;
Jamais les pensers moroses
N'avaient troublé son printemps ;

Quand, par hasard, au bocage,
Épiant un papillon,
D'une beauté du village
Il vit le blanc cotillon,

La coiffure au ruban pâle
Ombrageant des yeux coquets,
La ceinture et le long châle
Se détachant des bouquets.